

du spectateur: « Le poète [...] me ménage par le secret un instant de surprise; il m'eût exposé par la confiance à une longue inquiétude. » C'est que la tragédie a pour objet d'émouvoir, le roman policier de démontrer en révélant.

Or, ce que Caillois fixe comme règles pour *Œdipe* et la tragédie, c'est justement ce que le roman à suspense, à la différence des autres courants du roman policier, réalise...

3. Données complémentaires

3.1 Un modèle en discussion

Le modèle du roman à suspense est encore en discussion, oscillant comme nous l'avons vu entre trois conceptions: une variante de l'énigme (Boileau-Narcejac), une variante du noir (Todorov) et une autonomie plus grande mais avec un corpus d'œuvres plus restreint (c'est ce que nous proposons).

Ce débat est sans doute tributaire de trois facteurs: l'histoire « à éclipses » de ce genre, avec des auteurs « saillants » (Irish, Boileau-Narcejac, Clark...), mais sans continuité réelle; la présence de nombre de passages de suspense dans des romans noirs, comme procédé secondaire mais relativement important; l'existence de nombreux romans hésitant entre deux genres. Ainsi, *Bonnes à tuer* de Pat McGerr balance entre énigme et suspense: on connaît le meurtrier, on sait qu'une femme sera tuée à la fin de la soirée, mais on ignore laquelle. De même, *Mort contre la montre* d'Andrew Garve comporte trois parties. Dans la première, la femme de Charles Hilary est assassinée. Charles est accusé à tort et condamné à mort. Mais l'échéance n'est pas utilisée narrativement. Dans la deuxième partie, à la faveur d'un accident, Charles s'échappe de prison pour rejoindre Kathryn dont il est amoureux et il tente de ne pas se faire arrêter. Ici, l'attention est focalisée sur la lutte de ruses entre Kathryn et la police pour éviter que Charles ne soit repris. Dans la troisième partie, Charles est repris et c'est seulement dans les deux derniers chapitres que l'on assiste à un véritable suspense avec échéance, perte des espoirs, etc.

Cela n'a, en tout cas, pas empêché le suspense d'être largement repris et utilisé au cinéma, notamment par Hitchcock (*Soupons d'après Complicité* de F. Iles; *L'Inconnu du Nord-Express* d'après P. Highsmith; *Fenêtre sur cour* d'après W. Irish; *Sueurs froides-Vertigo* d'après Boi-

leau-Narcejac; *Psychose* d'après R. Bloch...). Il a lui-même apporté une contribution théorique importante à la définition du suspense (voir *Hitchcock-Truffaut*, Ramsay, 1983).

Un dernier élément mérite d'être mentionné quant à ce modèle du suspense: il nous paraît exclure humour et parodie. En effet, contrairement aux romans noirs et à énigme qui peuvent comporter, en leur sein, des œuvres au second degré sans s'autodétruire, cela ne semble pas être le cas pour le roman à suspense, le second degré détruisant presque automatiquement le premier. Nous expliquerions volontiers ce fait par l'opposition radicale existant entre humour et prise de distance d'un côté, identification et tension de l'autre.

3.2 À propos de l'écriture

Dans ces romans où abondent psychologie et descriptions, l'écriture est châtée. Le travail essentiel porte d'abord sur les changements incessants de perspective qui impliquent souvent des variations stylistiques intéressantes pour rendre compte de la vision spécifique de chacun des personnages. Il porte ensuite sur l'expansion, la dramatisation et tout ce qui concerne la mise en scène de l'émotion par le texte. Cela nécessite un grand soin dans le découpage, la typographie, la segmentation des phrases, les éléments évaluatifs... Nous avons vu ces procédés avec l'instance narrative.

En fait, plus que de documentation, les auteurs de romans à suspense ont besoin de planifier soigneusement la machinerie qui va servir à susciter la tension chez le lecteur, notamment le rythme de l'avancée vers l'échéance et tout ce qui va le ralentir: comment multiplier les obstacles, non pour le lecteur, mais pour la victime et ses alliés...

3.3 Collections et paratextes

La difficulté à trouver son espace en tant que genre se retrouve aussi, pour le roman à suspense, au niveau éditorial. Il a été intégré, avec ou sans marque distinctive, dans diverses collections: « Série blème », « Un éléphant », « Série noire »... Mais, dans ces deux dernières décennies, il s'est essentiellement situé dans les collections « Sueurs froides » chez Denoël et surtout « Spécial Suspense » chez Albin Michel.

Le paratexte présente un certain nombre de singularités. Le titre, tout d'abord, renvoie bien à l'univers et à l'angoisse, aux émotions.